

La stèle de Néron du Musée des Beaux-Arts de Lyon :

réceptacle des traditions et instrument de propagande

L'art égyptien d'époque romaine est souvent considéré comme baroque, maniéré, vide de toute inventivité artistique. Très souvent, il est boudé par les amateurs et spécialistes, qui préfèrent les œuvres du Nouvel Empire.

Par Déborah Moine (1)

→ Temple de Deir el Hagar dans les oasis occidentales. Néron y est présent.

1. Documentaire en archéologie antique à l'Université Libre de Bruxelles.



Seti 1ère / photo Pierre Pichot

Ainsi, les productions d'époque romaine occupent le champ d'étude d'un nombre restreint de spécialistes. Hélas, ceux-ci se cantonnent souvent à l'analyse textuelle des inscriptions des objets. En effet, les stèles et temples d'époque gréco-romaine livrent les versions les plus abouties des textes cosmogoniques (ex. : l'histoire d'Horus à Edfou). L'étude de leur plastique est donc négligée. Ce désamour peut s'expliquer par une certaine angularité des figures, une qualité souvent médiocre, un tracé assez synthétique... que conspuent souvent l'amateur d'art.

Quant au contenu idéologique de ces oeuvres, il est souvent sous-estimé : elles passent pour être avant tout un vecteur de continuité de la tradition, visant à remplir le rôle du roi comme grand prêtre des dieux, permettant à la machine à faire fonctionner le cosmos d'accomplir sa tâche. Il convient de dire que, excepté des visites ponctuelles, dès l'époque romaine, l'empereur n'occupe que nommément le trône d'Égypte, il réside à Rome, loin du pays dont il détient la couronne. Néanmoins, certaines oeuvres témoignent d'une volonté d'insuffler en elles un message politique en accord avec

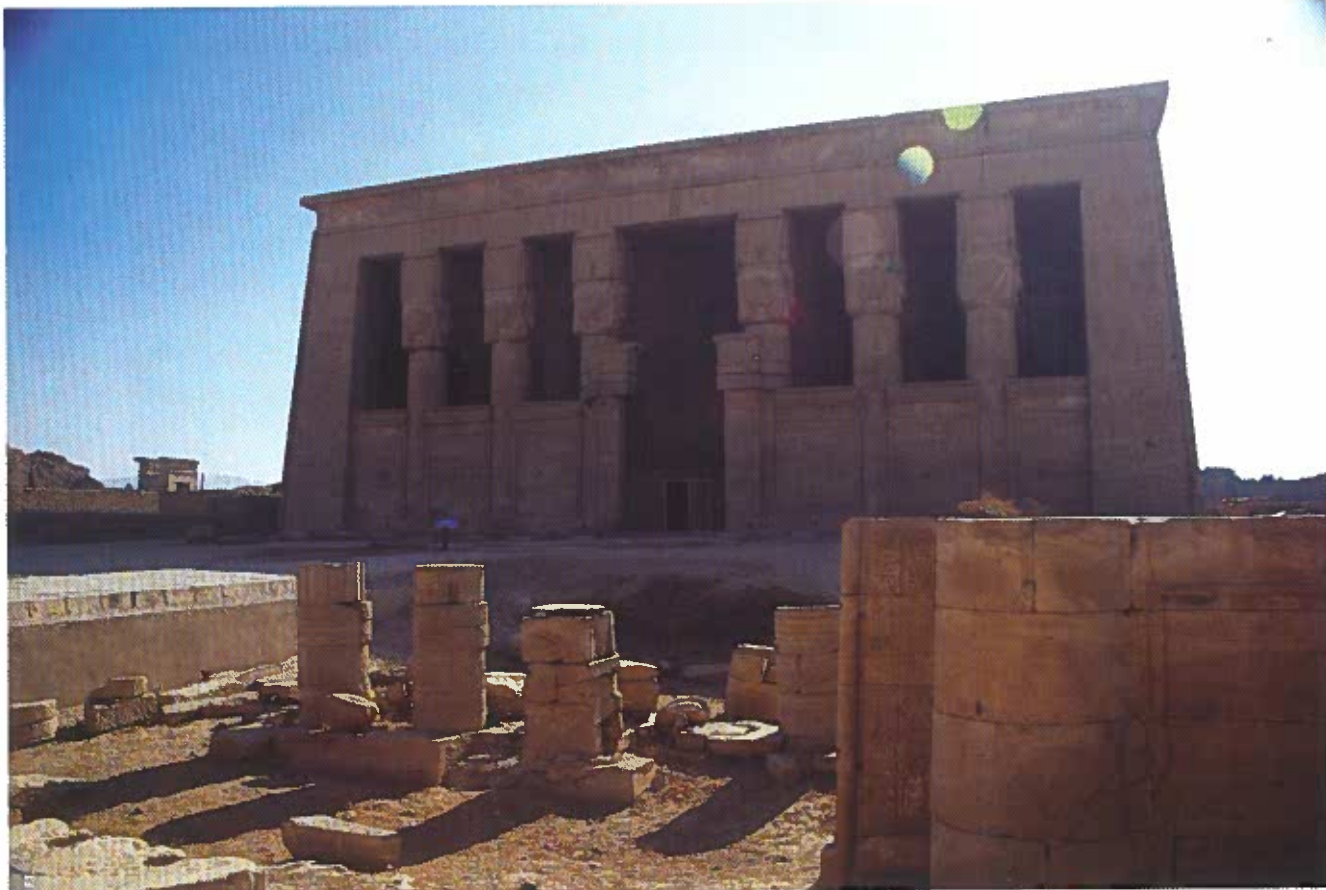
la propagande impériale de cette époque. C'est le cas de cette stèle représentant l'empereur Néron (58 à 66 après Jésus-Christ). Celle-ci est malheureusement peu étudiée.

QUELQUES DÉTAILS TECHNIQUES

- Datation : Vers 62-64 ap. J.-C.
- Matériaux : Calcaire.
- Dimensions : H : 0,34 m ; l : 0,32 m et épaisseur : 0,55 m.
- État de conservation : Fort érodée. Il y a un éclat sur le nombril de Néron. Le dessus de la stèle est manquant, les personnages ne sont guère conservés au-delà de la ceinture. Les cassures plus ou moins rectilignes suggèrent que l'oeuvre a été redécoupée.
- Numéro d'inventaire : Musée des Beaux-Arts de Lyon, E501-1739.
- Provenance : Coptos (région thébaine), probablement un relief du *Netjery Chemâ*, l'enceinte sacrée de Geb. Les blocs préservés à Lyon proviennent des fouilles du temple de Min de A. Reinach à Coptos en 1909-1910. Ce dernier offre la stèle au musée qui l'expose en 1913.

UNE ESTHÉTIQUE DÉROUTANTE, UN MESSAGE POLITIQUE RICHE ÉTUDE DE LA PLASTIQUE

Le relief est taillé dans le creux. L'oeuvre était peinte en rouge, bleu et jaune mais les coloris sont aujourd'hui quasi invisibles. En observant cette scène, ce qui interpelle immédiatement, est le côté angulaire des personnages. Leurs gestes sont raides (voir le mouvement des bras de Néron). Le sourire des trois personnages est figé sur une petite bouche, à peine esquissée. L'oreille, dont la forme est réduite à une sorte de conque, est placée très haut, comme souvent à l'époque romaine. La pliure du coude, rendue en forme de parabole, est également une constante en iconographie romaine, surtout dans le nord de l'Égypte et dans la région thébaine. Les doigts, peu détaillés, ainsi que les membres sont très longs, d'une certaine élégance maniériste. Ce mode de représentation est rare dans l'iconographie romaine, préférant des formes monumentales plus massives et trapues. Le cou est rendu par une courbe convexe, détail que l'on retrouve plus volontiers dans les zones proches de la Nubie que dans la région thébaine.



→ Le temple de Denderah se termine sous le règne de Néron (son nom y est d'ailleurs inscrit)

La scène d'offrande est encadrée de deux sceptres *heká*. Néron, à gauche, coiffé de la tiare d'Amon, et probablement vêtu du pagne *shendyt*, (vêtement pharaonique par excellence) offre l'œil *oudjât* (assimilé souvent à l'astre lunaire) à Min, dieu ithyphallique et à Osiris. Ce dernier apparaît dans une iconographie traditionnelle, avec le sceptre *heká* et le *flabellum*, emblèmes du pouvoir royal, croisés sur la poitrine. Il a un corps momiforme. Le texte se trouve au-dessus des dieux et la titulature impériale devant les plumes de la tiare de Néron.

LA CONTINUITÉ AVEC UN PASSÉ PRESTIGIEUX

Le message de la stèle est multiple. Vu le faible degré d'alphabétisation de la population, c'est l'image qui « parle » d'abord. Elle montre Néron, en costume pharaonique traditionnel, offrant un œil *oudjât* au grand dieu

local (Min) et à Osiris. Cet empereur, même s'il ne réside pas en Égypte, se pose en garant des traditions : il sera un pharaon pieux ; il fera l'offrande aux dieux afin qu'ils accordent le bien-être à l'Égypte. C'est un leitmotiv dans l'iconographie impériale en Égypte, d'Auguste (30 av. J.-C.-14 ap. J.-C.) à Dioclétien (dernier empereur représenté sur les temples égyptiens, règne de 284 à 305 après J.-C.).

NÉRON, EMPEREUR ÉGYPTOMANE ?

On s'attend peu à trouver une iconographie égyptienne aussi traditionnelle pour Néron, qui passe pour être un grand égyptophile. TACITE, *Annales*, XVI, 6, 2 (55 à 120 ap. J.-C.) nous raconte un fait ayant souvent servi de preuve à ce trait de caractère : Néron fait embaumer son grand amour, Poppée, décédée d'une fausse couche après qu'il lui ait donné un coup de pied au ventre, lors d'une dispute. Néanmoins, il

faut nuancer cette hypothèse. Le I^{er} siècle baigne dans un intérêt envers la culture orientale qui se manifeste à des degrés divers. Il s'agit plus d'une mode que d'une sincère adhésion aux coutumes.

De plus, les historiens antiques, tels Suétone, qui, issus de classe sénatoriale, conspuent les empereurs ayant diminué le pouvoir du sénat, c'est le cas pour Néron. Ils se servent pour les discréditer d'une sorte « d'épouvantail » : la figure du roi oriental, perclus de vices, vautré dans le luxe et le stupre, personnage qui n'est pas sans rappeler la caricature d'Antoine, véhiculée par son rival Octave (le futur Auguste). En effet, les Romains craignaient un homme politique qui aurait abandonné Rome pour fonder une nouvelle capitale, faute reprochée à Antoine, installé à Alexandrie avec Cléopâtre. Nous ne sommes pas en présence

d'une science historique « neutre » qui se contente de citer les faits mais d'un récit révélateur de l'idéologie politico-sociale d'une époque.

Le seul acte égyptophile qui pourrait être attribué à Néron est un projet de voyage à Alexandrie (qui n'aura jamais lieu), en vue de visiter le tombeau d'Alexandre le Grand, son modèle, vers 64-65 après J.-C., comme en témoignent des monnaies le représentant aux côtés de la personnification de la ville sur le droit alors que le revers porte la figure d'une proue de navire entourée d'une inscription mentionnant l'événement.

La stèle de Lyon n'est que le reflet d'une volonté commune à tous les empereurs romains : affirmer leur pouvoir en Égypte en se montrant dans la lignée des pharaons et non en conquérants dominant une province.

POLITIQUE, PROPAGANDE ET THÉOLOGIE

L'analyse des attributs, du texte, des tiores... permet une compréhension plus fine de ce message. Ce niveau de lecture était sans doute réservé à une élite, munie de connaissances théologiques, peut-être des membres d'un clergé. L'offrande de Néron n'est pas innocente. Il présente l'œil *oudjât* (œil qu'Horus perdit lors d'un combat contre Seth, son oncle qui avait usurpé le trône d'Osiris. Cet œil, soigné par Thot, est assimilé à la lune).

Ce présent le placerait dans le rôle d'Horus, fils et héritier légitime d'Osiris (présent dans la scène). La scène légitimerait le pouvoir pharaonique de cet empereur. En faisant offrande, il se met en situation de sa meref, de « fils aimant » : un héritier pieux qui honore ses pères et dont l'action royale s'en trouvera magnifiée. La coiffe de Néron est agrémentée des plumes amoniennes, que Min (présent dans la scène) porte souvent. Ce détail montre que son pouvoir, du moins à Coptos, est garanti par l'aval du dieu souverain

local. En résumé, Néron est légitimé par les dieux : ils lui accorderont le pouvoir mais, également d'être un bon souverain qui veillera sur l'Égypte en redistribuant les dons divins (ce qui est symbolisé par le geste de l'offrande et le symbole horien de l'œil). Il est l'équivalent terrestre de Min et Osiris, qui veille pour eux sur l'Égypte.

STÈLE OU SCÈNE DE MUR DE FOND DE CHAPELLE ?

Il est difficile de trancher : l'objet fut redécoupé pour servir de plinthe dans un édifice copte. Il présente d'ailleurs des déformations échancrées sur sa surface, à l'origine rectiligne. Il est vrai que la partie supérieure du bloc ne présente pas de courbure rappelant un cintre disparu, ce qui pourrait mettre à mal le classement de l'objet parmi les stèles. Néanmoins, la découpe visant à l'adapter en plinthe a mutilé fortement sa partie supérieure (voir les plumes de Néron), ce qui pourrait fausser les déductions tirées de son observation. Du point de vue de l'iconographie, aucun élément ne permet d'affiner le classement. Des sceptres *hekā* encadrent la scène d'offrande. Or, ces objets apparaissent rarement disposés de la sorte sur les reliefs de temple, sauf sur le fond des chapelles, qui empruntent souvent une forme cintrée en leur partie supérieure. Par contre, ces sceptres sont récurrents sur les scènes d'offrande ornant des stèles.

La méthode d'exécution des figures du document semble pourtant permettre un choix. Nous sommes en

présence d'une gravure dans le creux, technique privilégiée pour l'exécution des stèles. Une scène ornant une chapelle, donc une image interne à l'édifice, serait en champ levé. De plus, la réalisation très sommaire de l'objet n'est pas compatible avec l'art des reliefs sur temple. Lorsque les artistes doivent exécuter un relief de temple dans un matériau fruste (comme le calcaire coquillier d'El Qalà), ils respectent la disposition des hiéroglyphes en cadrats.

Or, sur ce document, les signes semblent flotter dans l'espace de la scène. Cette maladresse ne me semble pas être un signe de négligence des artistes : la composition et le texte sont soignés, ce n'est pas le cas pour les œuvres élaborées sans soin. Cela pourrait témoigner d'une exécution hâtive de l'objet : son message devait être important et être diffusé rapidement. Selon Perrin, cette stèle aurait été érigée lors d'une mutinerie en 62 dans la région coptite souffrant de crise économique. Ce contexte aurait donc expliqué une reproclamation de la légitimité de Néron.

Il serait également intéressant de savoir quelle fut sa part de décision dans l'élaboration du monument ou s'il s'agit d'une création du clergé local, noyauté par le pouvoir romain (Néron eut pour professeur un prêtre égyptien, Chérémon).

BIBLIOGRAPHIE

- Y. Perrin, « Néron et l'Égypte : une stèle de Coptos montrant Néron devant Min et Osiris », *Revue des Études Anciennes*, 84, 1982, p. 117-131.
- H. Thissen, « Nero », *Lexikon der Ägyptologie*, IV, p. 461-462. (Présence de Néron à Coptos)
- C. Traunecker, « Coptos. Hommes et dieux sur le parvis de Geb », *OLA*, 43, 1992, p. 27.
- J. Meleze Modrzejewski, *L'Égypte, Rome et l'intégration de l'empire*, 1998, p. 446.
- B. Legras, *L'Égypte grecque et romaine*, 2004, p. 35.